

détermineront ce que sera la prochaine phase des relations Est-Ouest. Je pense que tous les pays en cause reconnaissent que la stabilisation de ces relations est vitale pour tous, et en particulier pour les pays du Sud, qui devraient être tenus à l'écart des tensions entre l'Est et l'Ouest. Mais l'URSS est une superpuissance qui exige le droit d'être entendue au même titre que sa rivale sur les problèmes qui affectent n'importe quelle région du monde. Elle l'exige pour des raisons d'intérêt national mais aussi, cela est évident, pour des raisons d'ordre idéologique. Il y a donc potentiellement un élément de rivalité entre superpuissances dans chaque région troublée du monde en voie de développement.

Une des faiblesses de la détente est paradoxalement d'avoir été conçue dans un contexte européen relativement équilibré et stable. Quelle que soit la force avec laquelle une telle notion s'est imposée en Europe, on n'en avait jamais éprouvé la valeur en dehors du continent européen. Or la pratique a montré à l'évidence qu'il est encore plus difficile d'appliquer cette idée hors de l'Europe. Chose plus grave, les tensions engendrées par l'échec de la détente dans le Tiers-Monde ont eu des répercussions sur la scène principale où se joue la partie entre l'Est et l'Ouest, c'est-à-dire l'Europe. Nous avons pris conscience du fait que les relations Est-Ouest ne peuvent obéir à certaines règles dans une région du globe et à d'autres règles tout à fait différentes ailleurs dans le monde.

N'y a-t-il donc aucun moyen de nous en sortir? Quelques éléments de ce qui pourrait constituer un cadre souhaitable pour les relations Est-Ouest nous viennent à l'esprit. Le rôle des superpuissances ne peut être nié, mais il ne doit pas être exclusif. Bien que la détente, pour survivre, doive être acceptée comme indivisible, force nous sera d'admettre qu'elle a été interprétée de façons différentes par les pays de l'Alliance occidentale et par ceux de l'Alliance orientale, de même que par les pays en voie de développement et les pays non alignés, ce qui fut une source intarissable de malentendus. La voie à suivre consiste à refuser d'étendre au monde en voie de développement la rivalité militaire entre l'Est et l'Ouest. Agir autrement ne peut qu'exacerber les tensions dans un jeu où personne ne gagne, ni le Nord ni le Sud.

Il est dans l'intérêt du Tiers-Monde que les pays en développement soient tenus à l'écart de la compétition entre l'Est et